4/ Les prophètes du Nouveau Testament – Jean-Baptiste

Jean-Baptiste occupe une place particulière dans la Bible. Bien qu'il apparaisse dans le Nouveau Testament, presque tout chez lui rappelle les prophètes de l'Ancien Testament : sa manière de vivre, son message, son affrontement avec les puissants et son appel à la conversion.
Jésus le qualifie même de « plus qu'un prophète » (Matthieu 11.9-10). Jean se situe à un tournant de l'histoire d'Israël. Son ministère marque la fin d'une époque et annonce quelque chose de nouveau : le Royaume approche (voir Luc 16.16). Le vieux message prophétique retrouve toute son actualité.

JEAN, le nouvel Élie

Les vêtements et le mode de vie de Jean rappellent Élie (comparer 2 Rois 1.8 et Marc 1.6). Leurs actions présentent aussi de remarquables similitudes. Selon Malachie 3.23, Élie devait revenir avant le jour du SEIGNEUR. Jésus établit lui-même le lien avec Jean (Mt 11.13-14 : « Tous les prophètes et la loi ont parlé en prophètes jusqu'à Jean ; 14et, si vous voulez l'admettre, l'Elie qui devait venir, c'est lui.» Voir aussi 17.10-13). Jean n'est évidemment pas Élie revenu littéralement, mais il accomplit une mission prophétique comparable : « Il ira devant lui avec l'esprit et la puissance d'Elie, afin de ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à l'intelligence des justes, et de former pour le Seigneur un peuple préparé.»
Cette comparaison éclaire un aspect essentiel du don prophétique : prophétiser, ce n'est pas nécessairement répéter d'anciennes paroles, mais redonner vie au message de Dieu dans un contexte nouveau.

- Peut-on encore **parler de façon prophétique aujourd'hui** sans recevoir de nouvelles révélations ni faire de prédictions ?
- Comment distinguer **une voix authentiquement prophétique** de quelqu'un qui proclame avant tout ses propres convictions avec beaucoup d'assurance ?
- « Redonner vie au message de Dieu dans un contexte nouveau. » -Est-ce encore nécessaire de nos jours ?

JEAN, une voix dans le désert

Luc 1.80 : « Or l'enfant grandissait et devenait fort par l'Esprit. Il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël.»
Luc 3.2 : « Du temps des grands prêtres Anne et Caïphe – la parole de Dieu parvint à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.»
Luc 3.3-4 : « Il se rendit dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés, 4selon ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe : *C'est celui qui crie dans le désert :*»

Dans la pensée hébraïque, le désert n'est pas un lieu neutre. Dans la Bible, c'est un **symbole important, parfois négatif** (Jérémie 2.31 : un lieu qui n'offre rien de bon ; Proverbes 21.19), mais **parfois positif** (Osée 2.13 : un lieu pour réfléchir, où devient possible ce qui semblait très difficile ailleurs). C'est aussi un lieu où l'on prend conscience de son besoin et de sa dépendance.
Le mot hébreu est MiDeBaR, un terme particulier à bien des égards :

1. Dans **« MiDeBaR »,** on retrouve **« DaBaR »** : parole, acte, événement. Souvenons-nous que le récit de Noé peut nous amener à voir dans cette parole une invitation à collaborer (pour réaliser quelque chose de bon – TOV).
2. **La préposition « Mi »** signifierait ici « sans ». Le désert (MiDeBaR) est donc un lieu sans paroles. Curieusement, avec d'autres voyelles, MeDeBaR évoque « le fait de parler ». **Le livre des Nombres** (BaMiDeBar dans la Bible hébraïque) commence ainsi : « Dans le désert, le Seigneur parla à Moïse… » **Jean est présenté comme « la voix qui crie dans le désert ».**

Étrange… Un lieu sans paroles, et pourtant une parole y retentit. Peut-être est-ce une invitation à faire taire de temps en temps nos propres paroles, notre voix (et les innombrables voix de notre société), afin de laisser place à une autre PAROLE : le DaBaR, par lequel Dieu invite l'être humain à collaborer à un monde bon. À son époque, Jean apportait une « parole alternative », préparant la voie au Royaume annoncé par Jésus.
En même temps, le désert rappelle l'Exode : Jean annonce en quelque sorte un « nouvel exode » et un voyage vers « Canaan », la terre promise du SHALOM (ou, comme Jésus disait : « Le Royaume »).

- Notre société est submergée de paroles, d'opinions, de nouvelles et d'informations, y compris de messages religieux. À quoi pourrait ressembler concrètement **un « temps de désert »** ?
- Jean proclamait **'une autre parole'**. Quelles paroles ou quels messages devraient davantage se faire entendre aujourd'hui, y compris dans nos Églises ?

JEAN, celui qui prépare le chemin

« Selon ce qui est écrit dans le Prophète Esaïe : *J'envoie devant toi mon messager pour frayer* ton *chemin ; c'est celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits* ses *sentiers »,* survint Jean…» (Marc 1.2-3).
Marc cite l'Ancien Testament, en réunissant deux prophètes : Malachie (→ Marc 1.2) et Ésaïe (→ Mc 1.3). C'est ainsi qu'il introduit son Évangile.

Chez Malachie (3.1), c'était Dieu qui devait venir (« préparer le chemin devant moi »). Il fallait préparer sa route. Malachie vivait après le retour des Juifs de l'exil babylonien en Judée et à Jérusalem. Le Temple avait même été reconstruit et le culte rétabli. En principe, c'était le symbole de la présence de Dieu… !? Et pourtant, selon Malachie, il fallait encore préparer le chemin pour la venue de YHWH…

Et chez Marc ? Il parle de Jean-Baptiste, mais modifie quelque chose dans la formulation de Malachie. Jean est le messager qui prépare la route : non plus « devant moi », mais « devant toi ». Quel chemin reste donc à préparer ? Pour qui ? Qui doit le parcourir ? Comment le préparer ? Le plus simple est évidemment de dire que Jean prépare la voie à Jésus, qui va bientôt commencer son ministère public. Et c'est juste : Jésus sera baptisé peu après et commencera sa mission.

> ***TOI ! … MOI ?*** *En entendant « toi », nous avons tendance à nous sentir personnellement interpellés. Et si ce « ton » signifiait qu'il ne s'agit pas seulement de préparer le chemin de Jésus, mais également d'une route que nous pouvons, devons ou sommes invités à emprunter ? Il ne s'agit pas seulement d'une promesse à attendre, mais d'une invitation à la vivre dès aujourd'hui et à « prendre la route »…*

Chez Ésaïe (40.3) : « Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du Seigneur ! Aplanissez une route pour notre Dieu dans la plaine aride ! 4Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallons ! 5Alors la gloire du Seigneur se dévoilera, et tous la verront ensemble.» Pour les Juifs exilés à Babylone, ces versets étaient chargés d'émotion. Le SEIGNEUR ne les avait pas abandonnés. Tous les obstacles au retour (SHUV = revenir, au sens propre et figuré / se convertir) seraient surmontés. Un appel vibrant à rendre droits les sentiers de Dieu :

1) pour faciliter le retour des personnes ;
2) pour faciliter la marche de Dieu dans notre monde ;
3) pour supprimer les obstacles ;
4) pour révéler la gloire de Dieu, comme l'indiquait Ésaïe…

Jésus montrera plus tard que la révélation de la gloire de Dieu ne doit pas être projetée uniquement dans un « plus tard ». Il s'agit de la réalisation du « Royaume » : la gloire de Dieu se révèle là où des personnes pensent autrement, vivent autrement, adoptent une autre mentalité.

- Le Temple déjà reconstruit, le culte rétabli… et pourtant il fallait encore préparer le chemin pour Dieu ?
- Marc écrit **« un chemin pour toi ».** Quel était le « chemin de Jésus » ? Comment Jean le préparait-il ?
- **« Rendez le chemin droit ! Enlevez les obstacles ! »** Qu'est-ce qui, aujourd'hui, empêche les personnes d'accéder à la foi, à la confiance ou à une vie plus humaine ? Les institutions religieuses peuvent-elles aussi dresser des obstacles ?
- **Avons-nous un chemin à préparer** (celui de l'Évangile, par exemple) ? Si oui, comment ? Avons-nous également un chemin à parcourir ? Lequel ? Devons-nous nous sentir personnellement concernés ?

JEAN… et la conversion

De quelle façon Jean prépare-t-il ce chemin, et pourquoi ? Marc 1.4 le résume : « Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.» (traduction L.S.)
Une phrase fortement religieuse, presque un langage technique d'Église.

Cela vaut toujours la peine de regarder le texte original :
« Jean vint dans le désert (en hébreu MIDEBAR : lieu de silence où une parole retentit et invite à réfléchir) et proclama (annonça, parla ouvertement, appela à) une immersion (baptizô) dans un changement de mentalité (metanoia, souvent traduit par "conversion" ou "repentance") pour le pardon (abandonner, laisser aller, renvoyer) des péchés (manquer le but, se tromper de chemin). »
Percevez-vous la différence avec ce langage religieux figé ? « Mes amis, dit Jean, nous avons besoin de nous immerger. » Dans le Jourdain ? Dans les fonts baptismaux, afin de recevoir le pardon (tout est alors religieusement en règle → abracadabra → « nous sommes sauvés »)… ?

Avant tout : nous immerger dans une nouvelle mentalité, une nouvelle manière de penser, une nouvelle attitude… une vie nouvelle ! « Afin de déposer, de lâcher, de renvoyer… » : décider d'agir aussi.

Chez les anciens prophètes comme chez Jean-Baptiste, la conversion est très concrète : « Produisez donc des fruits dignes de la conversion, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père » (Luc 3.8).

Quand les gens demandent ce qu'ils doivent faire, Jean devient plus concret encore (Luc 3.10-14) :

Les gens ordinaires :partager vêtements et nourriture avec ceux qui manquent du nécessaire
Les collecteurs d'impôts : ne rien exiger de plus que ce qui est prescrit
Les soldats : n'extorquer personne, ne pas abuser du pouvoir et se contenter de sa solde

Remarquons que Jean ne demande pas aux collecteurs d'impôts d'abandonner aussitôt leur métier, ni aux soldats de quitter leurs fonctions. Il les invite à agir avec justice et humanité dans leur situation concrète. C'est exactement la ligne d'Amos, de Michée et d'Ésaïe : la vraie religion se voit dans la justice, l'honnêteté et le souci du prochain. La prédication de Jean a donc d'importantes conséquences sociales. La question n'est pas seulement : « Que crois-tu ? », mais surtout : « Qu'est-ce que ta foi change ? » Les prophètes se préoccupaient d'actes concrets, non de constructions ou de subtilités théologiques, mais de la manière de vivre !

- Discutez ensemble **les nuances du texte original de Marc 1.2-4.**
- Jean donne **des réponses très concrètes** à ceux qui demandent : « Que devons-nous faire ? » Que répondrait-il aujourd'hui à un responsable politique, à un entrepreneur, à un banquier, à un prédicateur ou à un simple fidèle ?
- Jean ne demande pas aux collecteurs d'impôts et aux soldats de quitter leur métier, mais d'exercer leur travail honnêtement et humainement. Est-ce suffisant ? Existe-t-il des situations où une véritable conversion exige de cesser une activité, voire d'abandonner sa profession ?
- **Une personne non croyante** peut-elle produire davantage de « fruits de conversion » qu'une personne qui se dit chrétienne convaincue ?
- **Jean n'appelait pas à changer de religion, mais à changer de vie.** Se pourrait-il que, dans nos Églises, nous soyons parfois plus préoccupés par ce que les gens doivent croire que par ce que cette foi transforme réellement ?

JEAN… un prophète malheur ?

Jean utilise des images puissantes. En Matthieu 3.10, il parle de la hache déjà posée à la racine des arbres : ceux qui ne portent pas de bons fruits seront abattus. En Matthieu 3.12, il évoque la pelle à vanner qui sépare le grain de la paille et le feu qui brûle celle-ci. Un langage dur, presque menaçant. Au verset 7, il est aussi question de jugement. C'est encore la ligne de Malachie : « Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, Comme la potasse des foulons.» (Malachie 3.2). Cela sonne comme une menace : purifier, nettoyer… Plus loin, le livre oppose la justice à l'injustice, à l'oppression et à toutes sortes d'abus.
La déclaration de Malachie peut être reçue de différentes manières :
1/ Comme une menace : attention, je vais faire le grand ménage et éliminer ce qui ne va pas.
2/ Comme une promesse, une aide offerte pour nettoyer, faire briller et renouveler**.** Dans ce second cas, il ne s'agit plus tant d'un avertissement de jugement que d'une bonne nouvelle : l'Évangile. Il y a quelque chose de précieux qui mérite d'être préservé ; quelque chose de beau peut émerger, comme neuf. Les vêtements lavés peuvent être portés à nouveau, souples et agréables. La lessive nettoie le cuir

et l'assouplit. Quelle possibilité de renouvellement ! L'image du feu peut elle aussi être menaçante, mais on peut la comprendre autrement. Le minerai d'or ou d'argent n'a peut-être guère d'allure à première vue, et pourtant il contient quelque chose de précieux qu'on peut faire apparaître.
Préparer le chemin implique alors une purification, un grand ménage : notre être, nos pensées, nos actes, notre vie, nos priorités, nos passions, nos relations, notre manière de traiter les autres, de réagir à ce qui arrive ou nous arrive… Tout ce qui fait obstacle à la vie que Dieu souhaite pour nous. Quel dommage si le Royaume ne pouvait déployer toutes ses possibilités !

Chez Matthieu, les paroles de jugement s'adressent à « beaucoup de pharisiens et de sadducéens ». Ils estimaient que leur qualité d'« enfants d'Abraham » les mettait à l'abri. Jésus aussi interpellerait fermement les élites religieuses qui se cachent derrière leur origine, leurs traditions ou leur identité de groupe.

- **Un langage sévère** est-il parfois nécessaire ? Peut-il vraiment amener les personnes à changer pour le mieux ? Ou suscite-t-il surtout peur et culpabilité ?
- Faut-il parler de « **jugement** » ? Si non, pourquoi ? Si oui, en quels termes vaudrait-il mieux en parler ?
- De quoi notre société a-t-elle le plus besoin aujourd'hui : de prophètes qui dénoncent ce qui va mal, ou de personnes qui montrent comment agir autrement et mieux ? Ou les deux sont-ils indissociables ?

JEAN… le prophète qui doute

D'un côté, Jean-Baptiste semble tellement sûr de lui sur les rives du Jourdain : Jésus est le Messie. Intuition… ou révélation particulière de Dieu… Mais quelque temps plus tard, il semble hésiter : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Luc 7.20).
Jésus ne répond pas par un titre, ni simplement : « Oui, c'est moi. » Il renvoie à ce qui se passe : « Allez raconter à Jean ce que vous avez vu et entendu : *les aveugles retrouvent la vue,* les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, *les sourds entendent, les morts se réveillent,* la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.» (Luc 7.22-23).
Cela renvoie explicitement à Ésaïe 35, 29 et 61, des textes concernant les temps messianiques. Jésus citera d'ailleurs Ésaïe 61 dans sa déclaration de mission à la synagogue de Nazareth (Luc 4).
Jean lui-même avait prêché sur un ton sévère et apocalyptique : la colère qui vient, la hache à la racine, le feu, la pelle à vanner. C'est le langage de quelqu'un qui attend une intervention de Dieu visible, imminente, jugeante et inévitable. Depuis sa prison, il entend surtout parler des guérisons et de l'annonce de l'Évangile (bonne nouvelle) par Jésus. Lui-même reste enchaîné et sera finalement exécuté. Son doute pourrait se traduire ainsi : « Es-tu vraiment celui qui doit venir, même si les choses se passent autrement que je ne l'avais imaginé ? »
Dans le discours de Jésus à la synagogue de Nazareth (Luc 4), il est frappant qu'en lisant Ésaïe, Jésus omette l'annonce d'« un jour de vengeance » (qui termine le passage chez Ésaïe) et s'arrête à « une année de grâce ». Cela correspond merveilleusement au nom de Jean : YOCHANAN – Dieu fait grâce.

L'histoire de Jean-Baptiste nous apprend en tout cas que le doute peut toucher chacun, et qu'il est important de rester toujours ouvert à « autre chose » !

- **Le doute** est-il un signe de foi faible ?
- Quelle importance y a-t-il à **rester « ouvert » à autre chose que ce que nous attendions** ?
- Jésus ne répond pas à la question de Jean par un exposé théologique, mais en montrant ce qui se produit : **des personnes sont aidées, relevées et libérées**. Qu'en apprenons-nous ?
- Jean a apparemment dû **revoir ses attentes concernant l'intervention de Dieu**. Quelles représentations familières de la foi devrions-nous, nous aussi, peut-être réexaminer avec un regard critique ?

Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue… – Jean 3.30

- Y a-t-il un risque qu'un « prophète » accapare l'essentiel de l'attention ?
- Les disciples peuvent-ils aussi donner à un prophète une importance excessive, au point qu'il finisse même par prendre la place de la Bible ?